

tarde pénétrèrent dans le nez du marchand qui, malgré tous ses efforts pour se retenir, ne put s'empêcher d'éternuer violemment et se leva soudain. Les gens de l'escorte pensèrent qu'ils avaient fait surgir un démon et, craignant qu'il ne pût leur infliger toutes sortes de maléfices, ils fermèrent la porte (du cimetière) et se tinrent contre elle (pour qu'on ne pût la rouvrir). La princesse était dans une situation critique, car le marchand la tenait étroitement et ne la lâchait pas; le marchand lui dit la vérité et lui déclara qu'il n'était pas un démon. Alors la princesse, en compagnie du marchand, se rendit à la ville; elle appela le gardien de la porte et lui dit tout ce qui s'était passé; quoique le roi son père entendît sa voix, il conservait quelques doutes; accompagné de soldats en armes, il fit ouvrir la porte et alla voir ce qui en était; il reconnut qu'il n'avait point affaire à un démon. Le roi dit alors: « Le corps nu d'une fille ne doit pas être vu deux fois. » Il donna sa fille en mariage au marchand qui fut tout joyeux et eut des félicités sans limites.

Le Buddha dit: « Le marchand qui, en ce temps, obtint la fille du roi, c'est *Chö-li-fou* (Çâriputra); celui à qui on coupa les oreilles et le nez, c'est le *Mo-ho-lo...* »

(*Trip.*, XIV, 10, p. 29 v°.)

Un marchand de l'Inde du Sud qui se connaissait bien en perles parcourt divers royaumes en présentant partout une perle dont personne ne sait discerner les qualités distinctives. Il arrive enfin dans le royaume de Çrâvastî, mais ni le roi Prasenajit ni ses ministres ne peuvent répondre à ses questions. Il apporte alors la perle au Buddha. Celui-ci lui dit aussitôt: « Cette perle provient de la cervelle du poisson gigantesque Makara; le corps de ce poisson est long de cent quatre-vingt mille *li*; cette perle se nomme solidité de diamant (*vajrasâra?*); elle a plusieurs vertus: en premier lieu, si elle est vue par un homme empoi-